

FEUILLETON DU CANARD

LE CHATIMENT

Par

OCTAVE FÉRÉ ET EUGÈNE MORET

I

LA CONFESION

Le prêtre marcha droit au lit et regarda l'homme évanoui.

Du doigt il le désigna, et la servante, qui venait timidement derrière lui, répondit :

— Oui.

— C'est bien, mon enfant, dit-il ; je vous appellerai tout à l'heure si j'ai besoin de vous, mais ne vous éloignez pas, afin de pouvoir me répondre aussitôt.

— Oui, monsieur.

Eils fit un grand signe de la croix et passa dans une autre pièce.

Quand il fut seul avec Lachenal le moine parut se départir de sa rigidité et de son ascétisme. Son visage prit une toute autre expression.

C'était comme si une idée fixe se fût emparé de lui. Il n'était plus prêtre, il était homme.

Avant de voir un pécheur dans le malheureux étendu sous ses yeux, presque sans vie, il vit un malade. Après avoir songé à sauver l'âme, sa pensée s'attachait à ce corps qu'il jugea en péril.

Il prit les deux mains de Lachenal, qu'il garda quelques secondes dans les siennes. Il lui souleva les paupières et examina le globe

de l'œil. Il entrouvrit les lèvres et étudia l'intérieur du palais et de la gorge. Il rejeta la couverture sur les pieds et, collant son oreille contre la poitrine, interrogea les battements du cœur.

— Il est temps, se dit-il, grand temps, à moins que je ne m'égarer.

Il promena un regard interrogateur autour de lui et, son pied heurtant le verre resté à terre, il aperçut sur la table de nuit, au près du coffre dont on se rappelle la présence, une petite boîte de fer.

Il ramassa le verre, l'examina à la lueur de la lampe qui brûlait encore silencieuse sur un coin de la cheminée, passa le doigt sur les bords et mouilla ses lèvres ; il prit la boîte, l'ouvrit et considéra attentivement la poudre qu'elle renfermait, puis la reposa sur la table de nuit.

— Une plume et de l'encre ! de-

manda-t-il à la servante qu'il avait appelée.

Il écrivit rapidement plusieurs lignes, signa et, pliant le papier, il le tendit à celle-ci :

— Votre maître, dit-il, ne peut s'exprimer dans l'état où il est, et la mort a le temps de le surprendre avant qu'il ait pu se reconcilier avec Dieu.

— Oh ! quel malheur, mon père !... Sans confession ! il mourrait sans confession ! exclama la pieuse Normande.

— Votre maître paraissait tenir beaucoup à me voir ?

— S'il y tenait, Dieu du ciel !

— Eh bien ! courrez chez le pharmacien, et si vous êtes bonne chrétienne, apportez vite ce que ce papier ordonne.

— Mais...

— Allez, dit le dominicain d'un ton impératif, je sais le mal et le remède... Si vous revenez à temps, il est sauvé.

— Il pourra se confesser ?

— Il pourra vivre.

La servante disparut et ne fut pas plus d'un quart d'heure absente.

Alors le moine lui remit une autre ordonnance qu'il avait préparée durant ce temps.

— Voilà, dit-il, ce qu'il faut commander tout de suite, et ce qu'il faut apporter après mon départ : vous administrerez au malade, ainsi qu'il est indiqué dans cet écrit.

— Mais mon père, vous êtes donc...

— Allez et n'oubliez rien.

Els sortit et le dominicain, reprenant sa place au chevet de Lachenal, lui entrouvrit les lèvres et lui fit absorber le contenu d'un des deux flacons que la servante venait de lui remettre.

Cela fait, il déboucha l'autre, le renversa à demi sur un mouchoir qu'il imbiba fortement, et, pendant un temps assez long, il ne fut occupé qu'à mouiller le front et le temple du malade.

Au bout de ce temps et de ce travail, celui-ci donna signe de vie, sa tête se souleva, et ses yeux égarés s'ouvrant tout grands se fixèrent sur son infirmier avec une sorte de stupeur.

— Ne craignez rien, monsieur, dit celui-ci, je vous apporte des paroles de paix.

Il n'entendit ou ne comprit pas, et une violente crise suivit. Le dominicain ne parut pas s'en inquiéter ; il le soigna avec calme et le fit encore revenir à lui ; puis, se penchant à son oreille, il lui dit :

— Mon fils, vous m'avez appelé pour vous entendre et vous recon-

cilier avec Dieu. Jamais on ne frappe en vain à la porte du ciel ; ma voici, parlez, c'est notre juge suprême qui écoute.

— Mon père, murmura Lachenal subjugué par ce regard pénétrant, je suis un trop grand coupable pour que Dieu me pardonne jamais.

— Vous repentez-vous ?

— Je me repens, mais le remords me tue.

— Parlez donc. Celui qui est infiniment puissant est aussi infiniment bon.

Et Lachenal parla. Oh ! ce ne fut pas une confession qu'il fit, un aveu qu'il laissa échapper, une histoire qu'il conta : ce fut un cri déchirant qu'il exhala, son âme enfiévrée qu'il ouvrit et dont il étala l'horreur.

— Je dois vous épouvanter, fit-il à un moment et s'arrêtant lui-même comme si la honte lui eût paralysé les lèvres.

— Non, dit le moine pâle comme un mort, mais observant un calme glacé ; je suis ici pour vous écouter jusqu'au bout. Poursuivez.

Lachenal continua :

— J'étais ambitieux, avide. Une femme qui de puis deux ans m'appartenait en secret son fils se crut obligée de me servir. Elle avait une belle-fille. Je la remarquai et la demandai en mariage. Le père refusa d'abord, refusa ensuite. Pourquoi ?... Il ne le dit jamais d'une façon précise, mais la chose me rendait nullement méprisante à ses yeux, étaient néanmoins de la nature à ne pas lui permettre de concevoir cette union à sa fille.

Puis tard, quand Mme de Frairière insista, il lui répondit que rien ne pouvait le faire revenir sur sa détermination et que, d'ailleurs, il avait d'autres vues sur son enfant et songait pour elle à un prochain établissement.

— Ainsi donc, M. de Frairière vivant, il me fallait renoncer à Gabrielle. Jamais, il l'avait déclaré, il n'aurait consenti à ce qu'elle fût ma femme. Bien plus, il se préparait à la donner à un autre. Encore quelques mois, peut-être, et elle m'échappait.

— Et cette Gabrielle était la fille unique d'un homme considérable, elle était héritière d'une immense fortune... et, vous l'avez dit, vous étiez ambitieux.

— Je mentirais si je disais que ces motifs n'avaient pas existé d'abord pour moi. Ils continuèrent le premier mobile qui me fit dési-

rer cette jeune fille, mais ils s'évanouirent bientôt devant un sentiment plus noble et à la fois plus ardent. J'aimai Gabrielle, je devins fou d'elle, et je la voulus à tout prix.

— Au prix d'un crime ? me dit un jour Mme de Frairière.

— Un crime, répondis-je, je ne sais ; mais il me la faut.

— Elle haussa les épaules.

— Tu l'auras, dit-elle.

Le moine dit en vers le ciel un long regard douloureux ; mais, quelque chose s'agitait en lui, il ne put le dissimuler, comprima un soupir, et dit simplement au pénitent :

— Continuez.

Celui-ci reprit, après quelques minutes de repos :

— Je ne vous raconterai pas ce drame dans tous ces détails. Tous les jours est-il qu'un moment arrivait où la mort du vieillard fut décelée entre nous. Mon amour pour Gabrielle et la certitude que je vais de la perdre si je ne consentais pas à agir furent mon excuse. Quand à Mme de Frairière, son excuse fut dans l'attachement qu'elle me portait.

— Leur excuse !... répéta à part lui le prêtre avec une sourde expression d'horreur.

Le pénitent n'entendit pas et poursuivit après avoir repris haleine :

— J'ai juré de dire toute la vérité ; je la dis. Mme de Frairière en vint donc à ce point d'exaltation de me dire un jour, faisant allusion à l'image de la mort que j'évoquais pour moi : " Non ! il faut que quelqu'un meure, que ce ne soit pas toi... Lui, lui plus tôt !... "

— Lui, dit le moine, c'était son mari ?

Lachenal répondit tout bas par une sorte de sifflement :

— O. i.

— Maintenant, ajouta-t-il plus haut, il faut le dire, si elle épousa si chèrement mes intérêts, c'est

qu'elle répondait à une idée fixe qu'elle caressait depuis le premier jour de son mariage. Elle ne voulait pas que la grande fortune de son mari passât dans d'autres mains que les siennes, et quand je la connus, elle travaillait déjà à se l'accaparer.

— Mais, chose étrange, c'était moins par esprit de cupidité que par jalousie qu'elle désirait cette fortune.

— Elle se voyait dans dix ans veuve et pauvre, chassée de l'hôtel où elle régnait alors, par le mari de Gabrielle, et celle-ci irait à cette même place où peut-être on